

IV - DIATHÈSES ET ALCOOL

Au travers cette double question : « Qui boit ? », « Quel est le devenir de celui qui y est enclin ? » interviennent celle du terrain, de la diathèse en cause, de la constitution, mais aussi et surtout, celle de l'à-venir.

Le sujet prédisposé à l'intempérance ne devient alcoolique que peu à peu :

Son évolution qui fait intervenir, facteurs psychologiques, somatiques, et certainement génétiques, paraît indispensable à repérer.

Sa diathèse d'appartenance, peut y contribuer.

Les diathèses dont il porte de manière plus ou moins marquée, l'empreinte physique et psychique, se retrouvent ici de manière plus ou moins d'importante.

Elles témoignent chacune, d'une problématique un peu particulière...

Chaque point de faiblesse est différent...

Mais, toujours, et plus ou moins marquée, émerge une tendance régressive orale.

Elle traduit un désir de retour en arrière, dans cet espace clos et paisible où, toute détresse se voit abolie et où l'on est comblé...La 'mère nourriture' et bienfaitante est recherchée en arrière plan...

Mais, surajoutée et s'y opposant, surgit une ambivalence : en même temps qu'elle exprime le désir d'être pleinement comblé et d'atteindre une fusion impossible, elle génère celui de 'réagir' et de s'y opposer agressivement, fût-ce au détriment de soi-même et de sa propre vie...

À chaque diathèse sa raison de « boire »...

Désir d'expansion, d'évasion, de puissance, d'expression...

Oralité et désir d'expansion pour la Psore :

SULFUR, NUX VOMICA comblent leur « Manque », et leurs impossibilités à pleinement construire, jouir, créer, dominer, maîtriser...Ils le font, jusqu'à ce que...

ARSENICUM ALBUM, LYCOPODIUM, plus mesurés et « démunis », tentent maladroitement de masquer leurs insuffisances. Malheureusement, cela les aggrave!

Oralité et désir d'évasion pour le Tuberculisme :

PHOSPHORUS, PULSATILLA : l'alcool reconforte et console...

La congestion fait envoler les idées du premier...Tenté par la fusion, il se fond dans le monde au travers des vapeurs chaudes de l'ivresse ;

Elle réchauffe les pensées du second, mais les noie très vite dans la nostalgie et les pleurs...

Oralité et désir de puissance pour la Luèse :

LACHESIS se perd dans l'alcool, pour oublier sa faiblesse et son désir caché « d'être aimée ».

Si cela la stimule et augmente son excitation, jusqu'à lui faire croire que..., elle perd très vite la notion de ses réelles possibilités et se montre alors sous son véritable visage.

AURUM s'exalte. Il supporte assez mal l'alcool, qui fait éclater ses limites corporelles et idéiques. La dépression n'est pas loin...

LUESINUM s'illusionne, perd davantage la notion des règles et des lois pour se conforter dans un leurre de toute puissance...et davantage se scléroser.

KALI BICHROMICUM espérant se stimuler, retourne à « l'emporte pièce » ses tendances destructives contre lui-même...

MERCURIUS SOLUBILIS cherche, dans la boisson, un palliatif à une faiblesse qu'il veut dépasser, pour échafauder des projets aussi mirifiques que désadaptés, et oublier que...

PLATINA se fait croire encore que... Si elle se console en silence et reste dans le retrait, elle ne fait que renforcer l'isolement et le rejet, dont elle finit par être l'objet.

Oralité et désir d'expression de soi pour la sycose :

MEDORRHINUM se réchauffe dans la douceur et les liqueurs, pour oser dire enfin, ses peurs, ses manques, et ses refus.

A chaque diathèse sa raison de « boire »...

Dans sa lutte contre ce que le « Manque » premier conditionne de frustration, et de mal-être plus ou moins conscient et extériorisé, chaque diathèse se manifeste de manière spécifique, au fil de chacun des profils qui y sont liés, et de leur psychologie de fond.

Même si son sens profond garde toujours les mêmes constantes, l'alcoolisme qui s'inscrit dans chacune d'entre elles prend dès lors, une teinte légèrement différente, mais utile à décrypter...

Angoisse, dépression, désir de dépasser ses limites, d'oublier sa misère, de jouir activement et convivialement de ce que la vie peut offrir en abondance ; manière de se sentir fort ou libre... Tout peut se voir, conjugué à l'infini et au gré de l'histoire de chacun.

Pourtant chaque diathèse « boit » différemment et de manière un peu spécifique. Cela n'est pas sans intérêt, ne serait-ce que pour cerner les dangers susceptibles de surgir parfois, alors que l'on ne s'y attend pas.

Bien des profils homéopathiques en éclairent certains visages. Ils sont utiles à connaître et à comprendre, pour savoir mieux les aborder et les traiter.

A chaque diathèse, sa « manière de boire » :

La Psore « boit » et le supporte plus ou moins bien, et longtemps :

Elle s'exprime allègrement dans SULFUR :

SULFUR *gras* épanouit sa jovialité.

Sa syntonie n'a d'égale que son amour immodéré de la vie, des relations, de ses semblables, et de ce qui évoque plaisir et oralité expansive ;

Sulfur et ses repas plantureux et largement arrosés... La chaleur du vin et du contact accentue celle des propos et des pensées : Sulfur refait le monde...Le temps d'une bonne bouteille, ses projets grandioses sont à la mesure de ses goûts !

Sulfur boit bien et tout... : la Psore absorbe, échange, élimine...Cognac, vin, bière, tout est mélangé...

Cela « passe » bien ; cela se passe bien, jusqu'à ce que... Surprise...

Surprise pour le patient ; un peu moins pour le médecin...Les examens se brouillent ; le métabolisme s'emballe.

Sulfur peut « s'arrêter » ; mais ceci à condition que, la peur aidant et aussi un certain instinct de conservation ; il ne se décide à...Dans ce cas là et uniquement dans ce cas là, c'est

possible ! Il peut témoigner alors d'une sagesse tout à fait étonnante, pour le personnage qu'il donnait à voir dans le passé.

Si, par contre, marque peut-être d'une sclérose débutante et d'une empreinte déjà luétique, il nie ses limites et ce qui lui est instamment conseillé, il évolue alors vers une issue des plus problématique. La pulsion suicidaire, si elle n'est pas consciente, n'en est pas moins présente et somatisée...

SULFUR *maigre* : la jovialité est là, mais il ne s'agit que « d'une 'certaine' jovialité »...

Elle est teintée d'une certaine rétraction et de repli.

L'alcool déjà est ici, davantage un masque, une manière de..., qu'un partage véritable.

Sulfur maigre « boit » parfois, pour être au diapason des autres. Nouer un contact lui est un peu moins facile, que pour son homologue plus enveloppé.

Cherche-t-il, par verres interposés, à vaincre son angoisse et sa peur de l'autre ?

Veut-il abolir la distance et cacher, tristesse et amertume ?

Pour lui, comme pour Sulfur gras –et il ne faut pas l'oublier-, la tendance dépressive est toujours en arrière plan...

Versant négatif du côté plus ou moins ouvert à l'autre et aux plaisirs de la vie donné en apparence, avec la congestion qui le supporte, il est à ne pas négliger.

Tous les « congestifs », ne sont-ils pas des dépressifs en puissance¹ ?

Mais Sulfur, version grasse ou maigre, n'est pas le seul, pour donner à la Psore son contingent de buveurs...

NUX VOMICA lui « emboite le pas » pour des raisons, pour certaines analogues ; pour d'autres, un peu différentes...

Brasseur de contacts et d'échanges, homme d'affaire, mangeur, buveur, fumeur, oral, sthénique... il constitue la forme de « prototype » du psorique actif.

Qu'il soit Nux vomica de fond ou Nux vomica d'évolution, il s'exprime par l'action...

Sa psore le mène et imprime sa marque dans sa manière d'être, dans sa profession et dans l'exercice de son quotidien : repas multiples et arrosés, sous couvert d'affaires à mener tambour battant, stress caché, vie sédentaire sans beaucoup de repos, finissent par transformer l'alcoolisme convivial et un peu involontaire du départ en un alcoolisme bien présent et problématique, à la fin du parcours. Il masque alors fort l'angoisse, les craintes et parfois, le sentiment d'échec...

LYCOPodium est plus subtil dans son éthylisme.

Sa psore est déjà plus rétractée.

Les perturbations hépatiques et ce qu'elles accentuent de sentiment de mal - être, de lendemains véhéments, facilement odieux, même lors de libations modérées, se confondent avec le fonds dépressif et peureux.

L'expression paranoïaque et agressive souvent sous-jacente se manifeste d'autant plus, qu'une sclérose, psychique d'abord, physique ensuite apparaît.

La psore y élimine mal et par à-coups. Elle s'y enraidit ensuite, rétrécissant son échange et se perdant en ruminations véhémentes, teintées d'une irritabilité colérique.

Le psychisme devient alors peu à peu, vengeur, raide, caustique, cynique, sans aucune forme de prise en compte de la faiblesse de l'autre, qui le renvoie à la sienne propre.

¹ Voir travail sur ce sujet dans : « De la psychiatrie à l'homéopathie ».Geneviève Ziegel. Éditions Similia.

Lycopodium n'accepte aucune défaillance réelle ou imaginaire – rappel de sa propre limite et limitation - ; de fait, il devient auto-agressif.

L'éthylisme est d'autant plus à rechercher chez lui, qu'il est parfois assez modéré ou irrégulier dans son rythme et dans sa quantité.

Ses effets sont souvent, assez peu proportionnels à la quantité absorbée. L'haleine acétonémique du lendemain, le teint oscillant entre le jaune et le blanc grisâtre, l'agressivité défensive prête à surgir au moindre prétexte, laissent à réfléchir sur cette psore, qui n'élimine plus, ou plutôt élimine mal.

Ce qu'elle génère ici, d'intoxication physique, hépatique et psychologique, dans le sens de la sclérose, de la rigidité et de la perte du sens de l'autre, n'est pas négligeable.

Par sa seule présence, le « semblable » paraît être vécu ici comme un élément dérangentant... Il devient un ennemi potentiel à éliminer par des propos venimeux et haineux, qui rappellent bien souvent Lachesis dans ses grands jours de mal être ou de sclérose...

Comme pour cette dernière, les défenses psychiques s'érigent ici de manière agressive ou défensive ; et de manière inversement proportionnelle à la diminution de la réactivité et des capacités physiques.

Le savoir et le prendre en compte, est important. Cela permet bien souvent de déceler un alcoolisme, d'autant plus caché, qu'il est souvent méconnu en tant que tel, vu la faible quantité absorbée -souvent d'alcools forts ou de surtout de bons vins, choisis avec soin.

Le Tuberculisme « boit » un peu et ne le supporte pas très bien...

PHOSPHORUS y aggrave ses côtés excessifs et enflammés...

Euphorisé et momentanément dopé, il a des lendemains aussi ternes, que ses évasions alcoolisées étaient stimulantes.

Le foie et le système nerveux réagissent ici assez vite.

Si les envolées dans l'imaginaire permettent de se soustraire hors de la dysharmonie ambiante et de se fondre dans une fusion illusoire avec les autres et le monde, elles ne sont que de courte durée, avant que ne reviennent en masse, souffrance et sensations éprouvantes.

L'alcool permet d'oublier, en stimulant l'imaginaire... Il aide à se sentir plus tonique, et peut-être de pouvoir enfin, faire concorder idées et réalisations concrètes... En effaçant le sentiment d'asthénie qui guette, il maintient peut-être aussi l'illusion d'être en mesure de « construire » dans le réel...

L'alcool n'arrange rien. La création ne reste hélas bien souvent, qu'au stade de l'imaginaire. Si elle donne sur le moment l'illusion d'être « idéale », elle passe assez peu l'épreuve de la réalité.

À défaut d'une aide thérapeutique et d'un soutien bien adaptés à la sensibilité et à la fragilité toute tuberculique de Phosphorus, l'appétence alcoolique, si elle colmate l'angoisse et permet de mieux la supporter, a aussi un autre intérêt : si elle porte les marques d'une inflation quelque peu décevante pour le lendemain, elle lui permet d'utiliser son moyen habituel de défense : l'évasion vers un possible monde idéal ... Elle l'aide à perdre momentanément contact avec un réel violent et disharmonieux, qui le mène si souvent, aux portes de l'autisme ou de la psychose schizophrénique.

PULSATILLA se console et se noie dans le nirvana matriciel...

L'alcool lui permet de se soustraire, s'évader, rejoindre au fond du verre dans lequel elle s'enfonce- la fusion originelle ; celle qui fera, s'arrêter sa souffrance et s'apaiser son chagrin...

Elle boit le plus souvent en groupe, manière pour elle de lutter contre l'angoisse de l'inconnu et de la solitude tant redoutée.

La Luèse boit anarchiquement et le tolère mal

Si elle pense y manifester son illusoire puissance... ni son système nerveux, ni son foie déjà atteint sur le plan circulatoire et touché par un processus de sclérose, ne lui permettent de continuer ses débordements, sans y mettre de limite.

Les lendemains sont ici, chargés de bien de problèmes ; qu'ils soient physiques, psychologiques ou relationnels...

LACHESIS en est un exemple :

Qu'elle constitue le personnage typique, classique, qui noie dans une brume alcoolisée l'irruption violente de ses pulsions autoritaires ou agressives ; qu'elle constitue celui qui, acquis secondairement, aggrave cette jalousie légendaire qui l'a amenée à devenir Lachesis², elle « boit ».

Si elle tente de l'oublier dans un flot, de bière, de vin, de whisky ou des trois à la fois, et d'atténuer ainsi une souffrance tenaillante et viscérale, elle le supporte mal. L'alcool l'aggrave.

Elle « boit » pour trois raisons :

Elle est luétique, et la Luèse « aime » l'alcool.

Empreinte héréditaire, appétence génétique, lien avec ce qui, hérité, constitue une première déviance, inscrite au cœur des cellules, Lachesis ne peut souvent ni y échapper, ni y mettre un frein.

Elle ne peut pas plus, en arrêter les excès, fut-ce au prix de sa vie physique ou psychique.

Pourtant, elle le réfute, s'illusionne, pense illusionner, falsifiant la réalité, réfutant ce qui crie aux yeux... Se manifeste ici encore, son sentiment de toute puissance ; celui qu'elle soutient face aux autres, à la réalité, à elle même, à ses limites qu'elle nie et espère voir niées.

Elle est souvent triste, et l'alcool la dope.

Émerge là son fond dépressif, avec ce qu'il comporte de lien avec une castration fondamentale impossible à assumer.

Elle est en proie à des désirs mal satisfaits...

Gênée par les pulsions de séduction, d'autorité et de jalousie mal contrôlées, inhérentes à la Luèse déviante dont elle est issue, elle devient provocante, provocatrice, mais bien souvent indifférente :

Se profile ici, la Lachesis classique, celle typique à la ménopause floride ou émaciée.

Peut-être aussi évoquée, la Lachesis d'évolution, celle qui, par alcool interposé, se « fluorise » peu à peu, et chez qui la « boisson », en augmentant le débit verbal et la congestion céphalique, imprime une marque scléreuse et dégénérative, qui se transmet au fil des générations : « Les parents ont mangé des raisins verts et les enfants en ont les dents cariées » !

La Luèse s'exprime aussi chez LUESINUM, le biothérapeute, à prescrire lorsque le fond est prédisposé à... ; ou que l'apparence tend vers...

Amoureux de la nuit, de ses plaisirs enfumés et alcoolisés, avec leur empreinte dégénérative génétiquement prédisposante ou développée secondairement, Luesinum a peur

² Il ne faut pas oublier que l'on peut être Lachesis, donc jaloux, mais que la jalousie, toxique comme un venin peut faire devenir Lachesis ; l'alcool, s'il est surajouté, et si c'est le cas, ne faisant qu'aggraver le tableau.

de devenir fou... de ne pas guérir... : la Luèse exprime là son désespoir, celui de ne pas « pouvoir », de ne pas avoir les moyens d'« accepter » la loi du monde.

Ici l'alcool ici autorise, mais aussi, il limite, ouvrant la porte à la puissance et à l'illusion de puissance, même si cela se fait dans, l'excès, la transgression destructrice, et une démesure souvent teintée de violence.

Une foule d'autres remèdes en témoignent, satellites fondamentaux, manifestant le refus de la limite et de la contrainte, l'insécurité de fond, avant que l'alcool ne génère chez eux, fermeture sclérosante et aléas dégénératifs.

La Sycose s'« imbibe » et gonfle

MEDORRHINUM s'empâte chaque jour davantage dans sa viscosité intellectuelle et physique.

Son goût pour les liqueurs qui lutteraient contre l'asthénie, la dépression et cette anxiété profonde qui hante obsessionnellement le sujet, l'amène à se scléroser, à s'agiter davantage et à remuer ses jambes en tous sens.

Atteinte neurologique, difficulté à rester en place, sur place ; Medorrhinum ne sait pas plus où se mettre, qu'il ne sait se situer pour, faire bien, être bien ; et cela constitue un véritable cauchemar.

À chacun sa raison de boire :

D'autres remèdes sont à citer parmi ces personnalités prédisposées, témoignant des diathèses fondamentales :

L'alcoolisme est, pour elles, un symptôme comme un autre, dans une pathologie plus globale, qui mérite d'être évoquée :

Pathologie d'angoisse de mort... :

ARSENICUM ALBUM noie dans l'alcool, le vin, le whisky, sa peur, de la mort, de la maladie, de la solitude... Il cherche aussi, à tous les niveaux, à se réchauffer.

ACONIT la retrouve à l'acmé d'une angoisse effrayante qui l'affole, le submerge et lui donne un désir de fuite et d'oubli. N'est-il pas aux prises avec l'irruption imprévue des pulsions agressives qui l'assaillent et l'envahissent en le congestionnant ; ce qui ne peut que l'aggraver ?

AURUM, dans sa tristesse angoissée et son désespoir mélancolique teinté de culpabilité, est hanté par cette peur panique de son terme. Ses obsessions et son angoisse du châtimeur, n'ont d'équivalentes que le sentiment aigu d'une faute imaginaire. Il se rapproche là de :

CROTALUS HORRIDUS, angoissé, mais triste et désespéré de sa condition. Ils ont tous deux des impulsions suicidaires. L'alcool, en les entraînant dans une sorte d'« euphorie » congestive, leur donne peut-être le courage de passer à l'acte.

Pathologie de la nostalgie...

CAPSICUM : l'alcool donne ici des brûlures digestives, mais il réchauffe et tonifie. Les sujets qui boivent des breuvages pimentés, bénéficient de sa prise à dose homéopathique ; mais ceci à la condition qu'ils en réduisent l'usage...

En effet, si leur tolérance se voit augmentée, ils en abusent davantage. L'irritation de leur tube digestif ne peut qu'en être aggravée.

Le suicide, ne se matérialise-t-il pas ici, dans l'intoxication qui agresse lentement le corps ?

Pathologie d'asthénie...

SELENIUM a un désir d'alcool, augmenté avant les règles.

OPIUM boit du cognac, qui le stimule, puis l'aggrave, en l'assoupissant et en lui donnant un faciès vultueux.

Pathologie de troubles digestifs...

KALI BICHROMICUM désire boire de la bière, mais il le vit mal.

L'alcool ne semble pas faire partie ici de la personnalité. Il constitue plutôt un moyen de lutter contre un symptôme pénible et gênant. Peut-être les ancêtres ont-ils abusé de la bière ou d'un houblon, au point qu'il en persiste la marque pathogénique ?

LAC CANINUM a un désir de whisky, qu'on ne signale pas dans toutes les Matières Médicales. Sa pathologie inflammatoire de la gorge, ses hallucinations de serpents, ses troubles lors des règles, qui la font tant ressembler à Lachesis, évoquent bien des non dits et des préoccupations imaginaires peu sécurisantes.

Peut-être, qu'au-delà de ses effets pathogènes lorsqu'elle en prend trop, ou qu'elle le tolère mal le whisky a-t-il pour elle dans un premier temps un effet favorable sur sa circulation ?